

# NICOLAS LE PÉRIPATÉTICIEN, DIT LE DAMASCÈNE:

## NOTES POUR UNE ÉTUDE

Silvia FAZZO

*chi si fida mal si affida*

### *Introduction*

L'homonymie dans les noms propres est une cause majeure d'erreurs d'attribution des textes anciens. Elle va presque naturellement de pair avec la tendance à la généralisation et à l'établissement de points de repère – une tendance qui est propre à tout système de connaissance, donc à l'histoire aussi, et à la plupart des historiens. Car à un moment donné, il peut arriver qu'on attribue à un auteur bien connu, important et renommé, les ouvrages de son malheureux homonyme dont les traces ont été perdues dans les méandres du passé.

De tels regroupements d'attribution n'arrivent pas moins souvent à l'âge moderne – au XIX<sup>e</sup> siècle surtout – que dans l'antiquité. À vrai dire les anciens ont souvent été plus attentifs que les modernes. Peut-être étaient-ils plus conscients de l'ambiguïté des noms propres, de leur fatale insuffisance pour identifier les individus, surtout dès qu'on s'éloigne du contexte originaire de la dénomination.

De manière générale, d'ailleurs, les questions d'attribution et d'authenticité, si peu aisées à résoudre soient-elles, sont utiles, et peuvent raisonnablement faire partie des tâches de l'historien. En particulier là où les sources anciennes ne portent pas trace de "l'unicisme" des modernes. L'enquête du type: "Est-ce que ce *corpus* est réellement l'œuvre d'un seul homme?" peut toujours servir à mieux justifier ce qu'on croyait déjà connaître par le passé. Dans des cas plus rares, et plus heureux, de telles questions peuvent faire sortir de l'obscurité quelqu'un qu'on ne connaissait pas et qui était demeuré caché, mais dont l'intérêt n'est pas moindre aujourd'hui, que celui de son homonyme plus visible.

Voici un cas possible parmi d'autres.

*Le problème*

“Nicolas le péripatéticien” était Damascène selon les uns, de Laodicée selon d’autres. Il est l’auteur d’un long et important ouvrage *Sur la philosophie d’Aristote*, en latin *De philosophia Aristotelis*, dont nous devons les fragments presque totalement aux études orientales. Les premiers fragments redécouverts datent du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce aux études de Meyer 1841 sur le *De plantis*, de Roeper 1844 sur Bar-Hebraeus, ensuite de Freudenthal 1884, qui traduit les fragments arabes figurant chez Ibn Rushd. D’après Meyer, l’auteur du *DPA* fut associé et identifié à l’historien Nicolas Damascène qui, dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. était au service de Hérode le Grand de Judée et qui écrit pour lui une *Histoire Universelle* en 144 livres – dit-on. L’identification, qui fut accueillie par Zeller sans réserve, se trouve encore acceptée sans discussion. J’appellerai cette tradition: la tradition uniciste<sup>1</sup>.

Il n’y a pourtant pas de traces, dans les témoignages et les fragments qui concernent Nicolas l’historien, d’une activité d’exégèse, de paraphrase, d’adaptation des textes physiques et métaphysiques d’Aristote. On se demanderait même où il aurait trouvé suffisamment de loisir pour s’en occuper. Pour Hérode, il était non seulement un historien, mais encore un pédagogue, un secrétaire et un ambassadeur; il vivait à temps plein avec lui (*panta sundiaitômenos ekeinôï*, selon Flavius Josèphe, *AJ* XVII 99). L’autobiographie, pour ce qui en reste, que ce Nicolas l’historien écrit dans sa vieillesse, où il se souvient encore des comédies et des tragédies qu’il avait composées lorsqu’il était d’âge scolaire, ne souffle mot d’un quelconque ouvrage de philosophie qu’il aurait écrit.<sup>2</sup> De manière générale, il ne reste, semble-t-il, aucune trace, aucun signe du *DPA* avant le VI<sup>e</sup> s. après J.-C., où l’ouvrage est cité par Simplicius. Depuis, par contre, le *DPA* fut accessible à la tradition syriaque. On peut se demander comment il aurait pu bien survivre du I<sup>er</sup> au VI<sup>e</sup> siècle s’il avait suscité si peu d’intérêt au cours de cinq siècles d’intervalle.

De l’autre côté, les sources qui parlent du *DPA* et de Nicolas le péripatéticien ne se souviennent pas de son activité d’historien. Nous verrons pourtant qu’en Syrie, jusqu’au VII<sup>e</sup> siècle du moins, la mémoire de Nicolas l’historien d’Hérode était encore bien vivante. Il y a donc là quelques raisons de perplexité.

Le XIX<sup>e</sup> siècle était peut-être une époque où la valeur d’un texte préservé en arabe ou en syriaque paraissait moindre si l’auteur de l’ouvrage n’était pas suffisamment connu dans la tradition grecque aussi. De nos jours pourtant, dans le cas de Nicolas, nous pouvons déjà dire qu’un certain

nombre d'indicateurs convergent plutôt vers la dissociation, ou tout du moins vers la mise en question de l'unicité des deux auteurs.

### *Les enjeux*

Y aurait-il alors un inconvénient à ce que l'on cherche, à titre d'hypothèse bien entendu, à rassembler tous les indices nécessaires pour reconstruire, sans *a priori* et à nouveau frais, l'image de l'auteur du *DPA*? Ce serait un Nicolas philosophe pur, péripatéticien, dont l'ouvrage ne se réduirait guère à l'activité de loisir de l'historien de cour à la retraite. Car l'auteur du *DPA* est manifestement un spécialiste de l'étude et de l'enseignement de la philosophie, et notamment de la philosophie d'Aristote. Selon la définition très juste de Ibn Buṭlān, Nicolas – ce Nicolas – est un homme très compétent, excellent dans ses adaptations, i.e. dans l'art d'abrégé et de rendre compréhensible la philosophie, et notamment la philosophie d'Aristote.

La différence la plus importante qu'apporterait une dissociation, par rapport à la tradition uniciste, tiendrait à la chronologie. Peut-être qu'une fois distingué de son homonyme bien connu, ce Nicolas exégète d'Aristote pourrait se situer en effet à la place, ou pas trop loin de la place, où la source orientale la plus importante le situe, c'est-à-dire autour du IV<sup>e</sup> siècle: une époque, me semble-t-il, où ses compétences et ses intérêts trouveraient un contexte plus cohérent et seraient mises en valeur. De la sorte, son activité s'intégrerait au mieux dans le courant principal de l'histoire de l'aristotélisme.

Ceci dit, je n'ai pas de certitude non plus. Je veux bien, si cela est bon, m'en tenir à l'hypothèse traditionnelle, qui est uniciste, mais je pense que pour l'emporter cette hypothèse a besoin d'arguments plus forts. Car, si de tels arguments étaient disponibles, on aurait déjà pas mal progressé dans la connaissance de Nicolas. Il se peut même qu'un jour une nouvelle source, ou une vieille source que j'aurais négligée, donne raison à la tradition uniciste. En fait, jusqu'à présent, je n'en ai trouvé aucune. Quant aux sources qui comportent des indices dans l'autre direction, vers la dissociation, il y en a déjà, et il est maintenant question d'y prêter plus d'attention<sup>3</sup>.

J'aurai donc suffisamment rempli mon propos d'aujourd'hui si je dessine une structure possible pour mettre en question la thèse uniciste traditionnelle. Dans ce but je propose avant tout qu'au moment de faire l'état de la question, on distingue bien et on ne mélange pas les informations qui n'ont pas de sources communes.

*L'état de la question: trois groupes de références à 'Nicolas'*

De la sorte, nous aurons là, dans les sources anciennes, entre le I<sup>er</sup> siècle avant et le VI<sup>e</sup> siècle après J.-C., pas moins de trois groupes de références à 'Nicolas', ou à 'Nicolas Damascène'.

Je vais leur attribuer des indicateurs, N1, N2, N3, sans présupposer qu'il s'agisse chaque fois de Nicolas différents, mais en laissant pourtant bien ouverte une telle possibilité.

**N1**

Il y aura donc avant tout, d'un côté, ce que nos sources nous disent de Nicolas, le pédagogue personnel d'Hérode. Voyons quels sont ses ouvrages: à la demande d'Hérode, et avec beaucoup de partialité pour Hérode<sup>4</sup>, ce Nicolas écrivit son *Histoire Universelle* en 144 livres, qui a été une source majeure pour les *Antiquités Judaïques* de Flavius Josèphe. On connut aussi sous son nom une biographie d'Auguste, pleine de panégyriques, dont il reste des traces importantes. Ensuite, Nicolas écrivit *Sur sa propre vie et sur sa formation*. Cette autobiographie fut en circulation et nous est assez bien connue, tout en étant perdue, car elle est la source de la notice de la *Souda* sur Nicolas, et d'autres récits sur son compte recueillis par Felix Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker* (1926)<sup>5</sup>.

Quant au genre d'engagements que l'activité au service d'Hérode lui imposait, voici par exemple le fragment 135 Jacoby:

“[A cette époque], Hérode abandonna son amour pour la philosophie – comme cela arrive à ceux qui sont puissants, à cause de la quantité de biens qui les font souvent changer d'avis. Il voulut alors faire à nouveau de la rhétorique, <et> obligea Nicolas à faire de la rhétorique avec lui, et <les deux> faisaient de la rhétorique ensemble; puis [Hérode] se prit d'amour pour l'histoire, car Nicolas en faisait l'éloge et disait que c'était un art très adapté à la politique, utile au roi, qu'on y raconte les actions et les entreprises des prédécesseurs. Il s'y mit donc et voulut que Nicolas s'occupât d'histoire. Il fallut beaucoup de temps [à Nicolas] pour terminer son *Histoire*. Il disait même que si Eurysthée avait proposé une telle tâche à Hercule, celui-ci l'aurait violemment refusée. Après cela, le roi Hérode prit avec Nicolas le même bateau pour Rome, et ensemble ils faisaient de la philosophie.” On comprend le commentaire de Hermann Diels: “Tu vois là un homme aux compétences variées, qui est prêt à tout pour obéir à son

patron”. “*Vides hominem versabilem patroni nutu ad quodlibet dicendi genus paratum*”<sup>6</sup>.

Tout cela entre aisément et totalement dans le cadre des activités d’un savant de culture grecque, courtisan et accommodant, qui se fit historien par complaisance. Au même Hérode, Nicolas avait dédié un recueil de coutumes bizarres de différents peuples: *Ethôn* (ou: *Paradoxôn ethôn*) *sunagôgê*.

## N2

Il y a d’autre part deux traités mentionnés par Simplicius, qui cite à son tour Porphyre: “Sur les dieux” (*Peri theôn*) et “Sur le beau moral dans l’action” (*Peri tôn en tois praktikois kalôn*). Le lien entre les deux ouvrages tient au fait que Simplicius appelle l’auteur de l’un et de l’autre, parfois Nicolas simplement, parfois avec le toponyme: Nicolas Damascène. À ces traités, on peut associer avec vraisemblance le fragment, chez le même Porphyre, d’une discussion de Nicolas (Nicolas simplement, sans plus) sur la relation entre les parties de l’âme<sup>7</sup>. Car, faute d’une spécification ultérieure, on pense qu’il est identique à ce Nicolas que Porphyre, chez Simplicius, cite ailleurs, parfois comme Damascène en effet, parfois pourtant comme suffisamment connu (à son époque, dans son milieu) pour qu’on puisse l’appeler Nicolas tout court<sup>8</sup>.

De ce Nicolas Damascène, pourtant, notre N2, les sources anciennes ne disent rien: elles ne disent surtout pas si c’est le même Nicolas que l’historien, ou si c’est le même que l’auteur du *DPA*, ou s’il est les deux en même temps car les trois seraient identiques, ou s’il s’agit d’un autre Nicolas encore. Une fois de plus, l’unicisme des modernes n’est pas justifié par les sources. Somme toute, N2 a composé des ouvrages qui touchent à des thèmes philosophiques et il est sans doute philosophe lui-même; mais il est difficile de le qualifier de péripatéticien. Car le *Peri theôn* était une doxographie sur les dieux, mais, d’après Drossaart-Lulofs, son auteur ne semble pas suffisamment connaître les doxographies d’Aristote et de Théophraste<sup>9</sup>. Quant à l’écrit *Peri tôn en tois praktikois kalôn*, nous savons seulement qu’il s’inscrit, comme le plus heureux (et concis) *Manuel* (*Encheiridion*) d’Epictète, dans le même genre que les traités stoïciens *Peri tôn kathêkontôn*<sup>10</sup>.

Pour ce qui est donc de la relation entre N1 et N2, je pense qu’il vaut mieux rester sceptique, quoique les deux soient appelés ‘Nicolas Damascène’ et que l’on ne voie pas d’incompatibilité manifeste entre les deux: car il s’agit de sources très différentes et éloignées. Il n’y a pas de raison d’assurer que l’auteur du *Peri theôn* discuté par Porphyre au III<sup>e</sup> siècle est le même Nicolas qui au I<sup>er</sup> siècle avait écrit pour Hérode une

*Histoire universelle*, et qui s'entretenait avec Hérode sur le bateau allant à Rome.

Déjà, on pourrait réagir: à quoi bon multiplier sans raison les Nicolas Damascènes? Est-ce qu'un seul ne suffirait pas? Après tout, *non sunt multiplicanda entia praeter necessitatem*. C'est peut-être le bon moment pour introduire le récit rassurant de Sophronios.

Patriarche de Jérusalem, damascène peut-être, Sophronios (m. 638) avait été dans sa jeunesse professeur de rhétorique à Damas. Il tient à dire que c'est bien à Damas que le fameux historien Nicolas était né, à l'époque du roi Hérode le Grand; et qu'ensuite, après celui-ci, dans la même famille (*genos*) il y eut à Damas en succession (*kata diadochên*) douze autres Nicolas, qui, dit-il, ont illustré la ville et qui ont été éminents en matière de philosophie<sup>11</sup>.

Face à ce récit, Drossaart-Lulofs, l'éditeur des fragments du *DPA*, était perplexe.

“C'est très embarrassant – dit-il – car cela multiplie notre Nicolas Damascène unique pas moins que treize fois. Or, si nous avons l'envie de penser que le premier d'entre eux, l'ami d'Hérode, est l'auteur en matière de philosophie, il en reste encore douze, qui sont tous originaires de Damas, qui sont orgueilleux de leurs compétences en philosophie, et qui peuvent prétendre qu'ils sont le vrai Nicolas.”<sup>12</sup>

Il est vrai que, chez Sophronios, on peut soupçonner l'hyperbole. Pourtant, incontestablement, il faut s'imaginer que les Nicolas Damascènes experts en philosophie furent plusieurs. Le problème semblerait donc de bien choisir l'auteur du *DPA*; la tâche est d'autant plus difficile que rien, malheureusement, n'empêche que notre Nicolas à nous, le philosophe qui nous intéresse, soit encore différent de tous les treize Nicolas Damascènes de Sophronios. En tout cas, je vais l'étiqueter comme N3.

### N3

Sous ce dernier sigle, nous aurons donc les données qui concernent Nicolas dit “le péripatéticien”, l'auteur d'une série d'écrits philosophiques strictement liés aux traités d'Aristote. Nous appellerons globalement cet ouvrage: *De philosophia Aristotelis* (selon le titre grec transmis par Simplicius in DC 399.1: *Peri tês Aristotelous philosophias*). En abrégé: *De philosophia*. En pas moins de treize livres, d'après la reconstruction de Drossaart Lulofs, cette œuvre comportait une synthèse, une sélection bien sûr, et même en partie une nouvelle organisation de la philosophie d'Aristote.

Le travail de Nicolas *Sur la philosophie d'Aristote* était composé de différentes parties. Quelques-unes de ces parties sont parfois considérées

par nos sources comme des ouvrages indépendants, sans doute selon qu'elles se trouvaient ou non transmises séparément. Je pense qu'il est probable que ce qu'on appelle *Peri tês tou Aristotelous philosophias* était l'ensemble des différents abrégés rédigés par Nicolas. Mais cela importe peu pour les buts de cette enquête. D'après Drossaart-Lulofs (p. 11), cet ouvrage, ou cet ensemble d'ouvrages, comportait dans l'ordre: *Physique*, *Métaphysique* (où Nicolas reconnut la présence d'une partie qui revient à Théophraste), *De caelo*, *De generatione et corruptione*, *Météorologie*. Ensuite, l'ordre est plus difficile à suivre. Il y avait le gros des traités zoologiques, qui comprenaient aussi, comme dans certains manuscrits, la psychologie (*De anima*, *De sensu*, *De insomniis*) parmi les traités biologiques (entre *De partibus animalium* et *De generatione animalium*); il s'y ajoutait sans doute le *De plantis*, tiré non seulement d'Aristote mais aussi de Théophraste.

Tel est, en gros, le contenu et la portée du *DPA*.

Selon la préface tardive du ms de Cambridge (à laquelle Drossaart-Lulofs n'accorde pas de crédit), l'éthique aussi s'y trouvait comprise, avant la zoologie. Des extraits dont la source ultime devait être l'*Ethique à Nicomaque* nous sont parvenus, en effet, à l'intérieur d'un traité attribué probablement à Nicolas (le scribe dit: "je pense que c'est l'œuvre de Nicolas") dans un ms. de la mosquée [Qarawiyîn](#) de Fez. Ces extraits pourraient-ils provenir d'un précis de l'*Ethique à Nicomaque* rédigé par Nicolas? En effet, tout comme ce qui reste du *DPA*, c'est, semble-t-il, un travail mené directement sur le texte d'Aristote, où l'on constate à des endroits que l'auteur suit le même ordre que celui qu'il trouve chez Aristote. Cela avec une certaine liberté, comme dans le *DPA*, puisque cet ordre a pu être altéré lorsque l'adaptateur l'a jugé opportun. Ce n'est pourtant bien sûr là qu'une hypothèse. Ce qui est en tout cas vraisemblable, c'est que le manuscrit comporte en effet des extraits d'une traduction arabe de l'*Ethique à Nicomaque*, réunis avec un texte (sinon même différents matériaux) de nature différente. Le texte de Fez pose donc un problème à part<sup>13</sup>. Mauro Zonta a le projet d'en faire une traduction, de proposer une révision de l'édition de Badawi (qui n'a jamais été traduite) et une analyse des sources anciennes. On reste dans l'attente de ces nouvelles données.

### *La question de l'origine*

Avec tout cela, à une exception près, le Nicolas auteur du *DPA* n'est pas qualifié de Damascène. On l'appelle, chez Simplicius comme chez Ibn Rushd et chez d'autres, parfois Nicolas le péripatéticien, parfois Nicolas simplement. Une seule fois, Ibn Rushd, l'appelle, dans le commentaire à

Lambda édité pas Bouyges (p. 1405.7), Nicolas Damascène (*Nīqulāūs al-Dhimashqī*).

Ibn al-Nadīm dans son *Fihrist* et al-Qiftī ne l'appellent pas Damascène non plus. Ibn al-Nadīm l'appelle "Nicolas l'exégète des livres d'Aristote". Al-Qiftī dit: "De son temps, Nicolas était éminent en sagesse parmi les philosophes grecs et il interprétait les livres d'Aristote".

Al-Qiftī et Bar-Hebraeus enregistrent aussi le témoignage de Ibn Buṭlān: Nicolas l'auteur du *DPA* "était né à Laodicée, où il avait vécu et d'où venait sa famille". Laodicée est vraisemblablement ici Laodicée dans la *tetrapolis*, en Syrie du nord, sur le littoral, 230 km environ au nord de Damas (aujourd'hui: El-Lâdhiqiyeh). Ibn Buṭlān continue: [Nicolas] "était très habile, excellent dans ses adaptations"<sup>14</sup>. La deuxième phrase, "il était... excellent dans ses adaptations", montre que Ibn Buṭlān était un bon connaisseur des textes de Nicolas: 'adaptateur' semble en effet une qualification très appropriée pour décrire le travail de Nicolas sur les textes d'Aristote. Et pourtant, couramment, on décline la première phrase, "Nicolas était de Laodicée", comme ne méritant aucun crédit.

Et si Ibn Buṭlān avait raison?

Notre Nicolas Damascène ne serait donc pas damascène? Cela est possible, mais difficile à vérifier. Du moins était-il syrien. La question reste donc ouverte.

### *Le problème de la datation*

Le doute le plus important concerne pourtant le rôle de Nicolas dans l'histoire de la transmission et de la diffusion du texte d'Aristote.

Or, si on le situe, comme d'habitude, au tout début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, le *DPA* a quelque chose d'exceptionnel de plusieurs points de vue. C'est un ouvrage qui va à contre-courant, qui est en avance sur son temps et qui présente un certain nombre de nouveautés du point de vue chronologique.

Nicolas vivait – dit-on – à une époque d'éclectisme<sup>15</sup>; et pourtant le *DPA* vaut à son auteur le titre de péripatéticien, tout court. Ce titre est d'ailleurs bien justifié par ce qui reste de l'ouvrage: il ne semble pas ressentir l'influence des autres écoles de pensée.

Nicolas aurait vécu à une époque qui s'intéressait, dans la philosophie d'Aristote, principalement à la logique et à l'éthique. Quant à la logique, il n'y en a pas trace dans le *DPA*, même pas des *Catégories*, qui étaient l'écrit le plus débattu à l'époque d'Andronicos. L'éthique d'Aristote, à son tour, se réduisait souvent en formules faciles: *placita*, divisions et définitions de

vertus et de vices<sup>16</sup>. Le *DPA*, par contre, est un travail qui est guidé directement par le texte et qui le suit de près.

Un traité mineur attribué au même Nicolas s'intitule d'ailleurs *Réfutation de ceux qui disent que l'intellect est identique à l'intelligible*. Face à cette thèse, il est naturel de se rappeler la discussion dont elle fut l'objet chez Plotin et son entourage, dans le sillage de l'exégèse d'Aristote *Mét. Lambda 7, 9* chez d'Alexandre d'Aphrodise<sup>17</sup>. Nicolas serait leur prédécesseur en se fixant, bien que – semble-t-il – par contraste, sur ce thème.

Parmi d'autres aspects qui sont également frappants, j'ai déjà rappelé d'un côté la négligence presque totale pour la logique, même pour les *Catégories*, qui étaient au centre de la discussion à l'époque d'Andronicos; et d'autre part, l'attention pour des secteurs du *corpus* d'Aristote, qu'on ne cultivait pas à l'époque, et qui auraient sommeillé longtemps, jusqu'au seuil de l'antiquité tardive: la biologie, y compris la zoologie et la botanique.

De manière générale, d'ailleurs, la tradition uniciste situe Nicolas à une époque très proche de celle où les bibliophiles les plus acharnés avaient du mal à se procurer les ouvrages ésotériques d'Aristote. Dans la génération précédente, Atticus, à Rome, et son ami Cicéron tâtonnaient. Nicolas, à Rome aussi, dit-on, serait le premier à manipuler le *corpus* comme une encyclopédie au complet.

La présence d'un résumé de la *Métaphysique* dans le *DPA* est particulièrement remarquable. Si l'œuvre de Nicolas est du début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., ainsi que le veut l'opinion commune, elle manifeste la première et rarissime marque d'intérêt à l'époque romaine pour la *Métaphysique*: un texte difficile, dont on serait sinon tenté de penser qu'il n'avait pas encore été retrouvé<sup>18</sup>. Il travaille soigneusement même le livre *Zêta*, dont on ne connaît pas de commentaire, même pas chez Alexandre. Il suit le texte de si près qu'Ibn Rushd peut se servir de l'adaptation de Nicolas lorsque son exemplaire d'Aristote présente des lacunes.

Le nom futur du grand ouvrage posthume d'Aristote; '*Meta ta physika*', fait son apparition pour la première fois, semble-t-il, chez Nicolas: C'est la preuve, dit-on, que vers la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. la *Métaphysique* se trouvait disponible plus ou moins sous sa forme actuelle. C'est ce qu'on attribue souvent à l'édition d'Andronicos. Il y a pourtant en ce point une difficulté.

Mis à part le fait que le rôle d'Andronicos de Rhodes dans l'histoire de la tradition du *corpus* d'Aristote est très controversé, l'opinion la plus répandue, s'agissant notamment de la *Métaphysique*, est que dès l'époque d'Andronicos elle circulait en XIII livres [ceci, d'après la liste de Ptolémée

(Chennos?) rédigée après Andronicos (par opposition à l'édition précédente, qui dans la liste dite d'ésychius comptait X livres seulement)<sup>19</sup>]. La différence par rapport à notre édition actuelle en XIV livres s'expliquerait par le fait que Andronicos ignorait le II<sup>e</sup> livre (dit '*alpha elatton*'). Ce dernier fut, par contre, parfaitement connu à l'époque d'Alexandre, qui en rédige un commentaire autour de l'année 200. Or, le *DPA* de Nicolas comporte le livre II (fr. 20 § 5, fr. 21, p. 139 Drossaart-Lulofs). Des explications diverses sont possibles<sup>20</sup>. L'hypothèse de Jaeger (1957), puis de Gottschalk<sup>21</sup>, est que Nicolas serait le promoteur de cette version augmentée de l'édition d'Andronicos (*Andronicus auctus*, comme Jaeger l'appelle) qui comportait désormais le livre *alpha elatton*. Il faudrait donc penser que notre *Métaphysique* à nous, en XIV livres, c'est Nicolas qui l'a faite. Ce qui ne l'empêcherait pas d'en critiquer l'organisation à plusieurs reprises. Même, il aurait été d'emblée en état d'en faire une adaptation (c'est un point sur lequel je vais revenir). Mais rien de tout cela, semble-t-il, n'a posé problème jusqu'à présent.

Ce qui par contre semble avoir gêné les historiens est la tendance de l'auteur du *DPA* à citer des sources tardives. Laissons de côté pour l'instant les points de contact ou les parallèles importants avec des savants relativement tardifs, surtout au IV<sup>e</sup> siècle, *e.g.* avec Jamblique, dans le recours à des citations de Platon<sup>22</sup>, mélangées à un contexte où le modèle est Aristote; avec Thémistius, pour la méthode de paraphrase des traités d'Aristote; puis avec Olympiodore dans la *Météorologie* (car certains passages du commentaire aux *Météorologiques* se correspondent)<sup>23</sup>. Ce ne sont peut-être que des parallèles. Mais ce qu'il y a de pire est que Nicolas, qu'on présume du I<sup>er</sup> siècle, cite Plotin, qui a vécu au III<sup>e</sup> siècle.

Le remède à cela, bien en vigueur dès le XIX<sup>e</sup> siècle, est l'athétèse. On dira donc que les passages du *DPA* qui citent Plotin, comme d'ailleurs ceux qui coïncident presque avec Olympiodore, sont interpolés, qu'ils sont des additions tardives.

Quant à la dite paraphrase d'éthique du ms. de Fez, comme la doctrine de Plotin détient un rôle central dans la section finale et qu'on n'arriverait pas à la couper du texte en son entier, c'est le traité en soi qui a été l'objet de l'athétèse, et l'on pense qu'il n'est pas l'œuvre de Nicolas. Diverses hypothèses ont été avancées: l'auteur pourrait être un autre Nicolas, lui – et lui seulement –, de Laodicée (pour contenter Bar-Hebraeus, *al-Qiftī* et Ibn *Butlān*; mais pour eux, le Nicolas qu'ils disent de Laodicée est l'auteur du *DPA* tout entier); ou sinon l'abrégé d'éthique serait de Thémistius, à cause de la similarité de la méthode de travail.<sup>24</sup> La réponse ultime est peut-être dans les mains de ceux qui éditeront et traduiront tout le *DPA*, y compris les sections qui comportent des citations de Plotin et des parallèles avec

Olympiodore. Elles sont inédites (à quelques passages près). Drossaart-Lulofs s'arrête aux premiers cinq livres.

Posons pourtant l'hypothèse alternative de renoncer à toute atéthèse et d'admettre que N3 cite Plotin. Cela empêche évidemment l'identité entre N1 et N3, l'historien et le péripatéticien.

De plus, cela a des conséquences pour la relation entre N2 et N3. Si le Nicolas qui cite Plotin est le même qui est à son tour cité par Porphyre, il doit être situé entre les deux, dont l'un est l'élève de l'autre; il devrait être donc vraiment très proche et de l'un et de l'autre. Mais cela est une hypothèse qui n'a pas d'appui direct dans les sources. D'autres possibilités restent ouvertes.

*Où Nicolas se situe-t-il dans la tradition du texte d'Aristote?*

Ceci dit quant à la chronologie, l'enjeu le plus important concerne – me semble-t-il – le rôle qu'a pu jouer Nicolas dans l'histoire de l'aristotélisme et spécialement dans la tradition d'exégèse.

Car, en réalité, ce que nous savons sur Nicolas témoigne d'une discussion sur l'organisation du *corpus* d'Aristote comme système. Je me réfère ici spécialement à une critique de la part de Nicolas relative à la disposition des arguments dans la *Métaphysique* et dans la *Physique* d'Aristote. J'oserais émettre ici une remarque très générale. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Aristote et l'aristotélisme étaient perçus comme une unité fondamentalement cohérente, quoique non dépourvue de problèmes. C'est que l'œuvre des commentateurs grecs, leur portée, n'étaient pas suffisamment connues – leur texte même n'avait pas encore d'édition proprement dite. Aujourd'hui par contre, il serait naïf de penser qu'une discussion, qui porte sur la disposition et l'efficacité didactique des traités d'Aristote, présuppose simplement l'existence d'une édition du *corpus* d'Aristote. Au contraire, on ne la conçoit pas aisément sans la référence, intermédiaire et déterminante, à une lourde tradition de commentaire qui aboutit, à l'époque d'Alexandre d'Aphrodise (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle après J.-C.), à un système aristotélien cohérent et intégré. Cela est conforme à ce que Thémistius disait lui-même au IV<sup>e</sup> siècle: il se mit à faire des paraphrases et des abrégés, car il trouvait [à tort ou à raison – Sorabji pense qu'il avait tort] que le travail des grands commentaires avait déjà été accompli<sup>25</sup>. Le système qui en résultait était fondé évidemment sur les textes, mais aussi sur une interprétation justificative et normalisante de la disposition du contenu et de l'ordre présenté dans les différents livres et traités. Prenons l'exemple de *Métaphysique Béta*: avant la critique de Nicolas, qui pense que ce n'est pas forcément une bonne idée de regrouper toutes les apories, puis de parsemer leur discussion dans les différents livres, il faut qu'il y ait

eu un Alexandre, ou un prédécesseur proche d'Alexandre, qui dise que les apories de *Béta* s'appliquent à l'ensemble de la *Métaphysique*. Car le texte d'Aristote, en soi, ne le dit pas. Il en va de même pour *Métaphysique Delta*, le livre des définitions, que Nicolas préfère ne pas laisser groupées et en soi: il pense qu'il vaut mieux les introduire au fur et à mesure que l'occasion se présente. On pourrait continuer: la distinction des parties de la philosophie qui est la base du proème de Nicolas à la *Physique*, et à nouveau du proème de Nicolas à la *Métaphysique*, présuppose une idée de l'aristotélisme comme système de la connaissance qui est bien établie au III<sup>e</sup> siècle, mais qu'on aurait du mal à trouver au tournant de l'ère chrétienne – c'est-à-dire à une époque, où les aristotéliens éminents sont rares: on ne voit pas quel commentateur ou quel groupe de commentateurs, aurait pu accomplir ce travail d'intégration préalable parmi les différentes parties du *corpus*, que l'activité de Nicolas présuppose.

Il faut peut-être revenir aux sources.

Un récit intéressant à ce propos se trouve chez Bar-Hebraeus (l'*Abulpharagi* des latins):

“À l'époque [de l'Empereur Julien: IV<sup>e</sup> siècle!], Nicolas était le meilleur dans l'étude de la philosophie”. Ainsi, manifestement, Bar-Hebraeus situe Nicolas au IV<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne.

Il faut ajouter que Bar-Hebraeus connaît très bien ce dont il parle, car il utilise beaucoup le *DPA*. Ses ouvrages: “*Le chandelier du sanctuaire*” et “*La crème de la science*” sont la source principale des fragments du *DPA* dans la tradition indirecte. Mais ses compétences en histoire grecque peuvent être beaucoup plus faibles. On ne peut pas avoir grande confiance en lui, surtout tant que l'on ne connaît pas ses sources (il n'y a pas d'étude, à ma connaissance, sur Ibn Buṭlān, par exemple). Et celles-ci peuvent être très difficiles à déterminer. Mais il reste que cette phrase est la seule source d'une chronologie possible pour Nicolas le péripatéticien.

Dans cette hypothèse, placé au IV<sup>e</sup> siècle, le *DPA* serait un ouvrage moins énigmatique, moins surprenant, moins exceptionnel; mais plus important, au sens où doit l'être tout ce qui aide à tracer le dessin de certaines phases peu connues de l'histoire de l'aristotélisme. Au I<sup>er</sup> siècle, Nicolas est embarrassant, on ne sait pas très bien quoi en faire. Au IV<sup>e</sup> siècle, on le place par contre très volontiers à côté de Thémistius – Thémistius, dont les paraphrases sont différentes en esprit aussi bien des grands commentaires d'Alexandre que des commentaires idéologiques du VI<sup>e</sup> siècle. Sinon, si Bar-Hebraeus ne semble pas avoir suffisamment d'autorité en matière d'histoire grecque, nous pouvons laisser ouverte pour l'instant une hypothèse plus vague: du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle, par exemple. En tout cas, il resterait quand même à Nicolas un certain nombre de primautés:

il serait le premier à s'occuper de la biologie et de la zoologie d'Aristote; à faire un abrégé de la *Métaphysique* dans son ensemble. Et il pourrait lui revenir autre chose encore<sup>26</sup>. Ce serait, en somme, un nouveau petit chapitre dans l'histoire de l'aristotélisme.\*

<sup>1</sup> E.H.F. Meyer, *Nicolai Damasceni De plantis libri duo Aristoteli vulgo adscripti*, Lipsiae, 1841, spécialement p. XVIII-XXI, cité avec plus d'arguments chez G. F. Roeper, *Lectiones abulpharagianae alterae*, Fasciculus 1, I, Gedani, 1844, p. 27; J. Freudenthal, "Die durch Averroes erhaltenen Fragmente Alexanders zur Metaphysik des Aristoteles untersucht und übersetzt", *Abh. der königlichen Akademie des Wiss. zu Berlin*, phil.-hist. Kl., 1, 1884; E. Zeller, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, III.1, Leipzig 1880<sup>3</sup>, 629s. L'étude de référence pour Nicolas est toujours H. J. Drossaart Lulofs, *Nicolaus Damascenus On the philosophy of Aristotle*. Fragments of the first five books translated from the Syriac with an introduction and commentary, Leiden 1969<sup>2</sup>. Cf. aussi P. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen. Von Andronikos bis Alexander von Aphrodisias*, 'Peripatoi' 5, vol. I, Berlin 1973, p. 445-514; H. B. Gottschalk, 'Aristotelian philosophy in the Roman world', *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II.36.2 (Berlin 1987), p. 1079-1174, notamment 1122-1125; J.-P. Schneider, *DPhA*, IV, 2005, p. 669-679.

<sup>2</sup> C'est pourquoi on a tendance à penser qu'il aurait écrit ou terminé son ouvrage sur Aristote après la mort d'Hérode, dans les premières années de l'ère chrétienne, dans sa vieillesse donc, et après avoir rédigé son autobiographie, cf. Drossaart Lulofs, *Nicolaus*, p. 4. Cela s'accorderait en général avec la thèse de ce dernier, 18s., 20, d'un intérêt relativement tardif de Nicolas pour les ouvrages d'Aristote et notamment pour la *Métaphysique*.

<sup>3</sup> Pour plus d'arguments dans le sens de la dissociation, et pour une prise de position plus forte en ce sens, on verra l'article en préparation: "Nicolas, l'auteur du *Sommaire de la Philosophie d'Aristote*. Doutes sur son identité, sa datation et son origine".

<sup>4</sup> Cf. la plainte de Flavius Josèphe *AJ* XVI 7.

<sup>5</sup> Les fragments sur la vie et sur l'œuvre de Nicolas l'historien sont recueillis par F. Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker (FGrHist)*, vol. II A, Berlin, 1926, pp. 324-430; commentaire *ibid.*, II C, Berlin 1927, pp. 229-291.

<sup>6</sup> Cf. H. Diels, *Doxographi Graeci*, Berlin 1929<sup>2</sup>, p. 84 n. 1, avec la réaction de Drossaart-Lulofs, p. 3: "I am in doubt whether Nicolaus' almost superhuman efforts deserve this sarcasm".

<sup>7</sup> Il s'agit d'établir en quel sens les parties de l'âme peuvent être considérées parties; selon 'Nicolas', elles seraient parties au sens de facultés (*dynameis*) (chez Porph. ap. Stob. *Eclogae* I p. 353.12 Wachsmuth = T. 9.1 Drossaart-Lulofs, F. 9 Roeper); le thème était cher aux platoniciens, cf. Gottschalk *cit.* p. 1124, Moraux *Der Aristotelismus* I. 481 ss.

<sup>8</sup> Porph. *Peri tôn tês psychês dynameôn*, ap. Stob. *Ecl.* I cap. 41, p. 254.27-255.15 Meineke, Lipsiae Teubner 1860; Wachsm. 353.12 = T. 9.1 Drossaart-Lulofs, F. 9 Roeper.

<sup>9</sup> Quant au traité “Sur les dieux”, *Peri theôn*, de Nicolas de Damas, cité par Simplicius comme étant la source de Porphyre, cf. Drossaart-Lulofs p. 8s., F. 2a-b-c, c’était un ouvrage doxographique ou/et mythographique, dont les fragments ne donnent pas de raison pour le classer comme péripatéticien, et démontrent même, selon Drossaart-Lulofs, une ignorance frappante des textes d’Aristote et de Théophraste; c’est pourquoi Drossaart-Lulofs est obligé de soupçonner que Nicolas l’avait composé dans sa jeunesse. Il est vrai qu’on a du mal alors à se figurer comment le savant Porphyre y aurait ajouté foi; mais la question se pose de toute façon: Simplicius même s’en étonne, dans le F. 2c = *In Ph.* 151.20ss. Cf. pour une discussion non conclusive Moraux, *Der Aristotelismus*, p. 445-514, notamment.

<sup>10</sup> Les autres traces sont trop faibles pour qu’on puisse en juger. En soi, le *terminus ante quem* pour l’activité de N2 repose uniquement sur la datation des sources qui le concernent: Porphyre notamment; Diogène Laërce aussi, si c’est à lui que Diogène se réfère en *Vies* X4 avec d’autres qui auraient écrit contre Epicure “les gens autour de Posidonius, Nicolas et Sotion”. Mais l’association avec des auteurs du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. laisse fortement douter que Diogène se réfère réellement à un de nos ‘Nicolas’. Je ne sais pas si tel avait été l’avis de Roeper, F. 16 cf. le commentaire (de Roeper?) ap. Drossaart-Lulofs T. 2.2, p. 7 ‘*Incertum an huc (i.e. Peri tôn en tois praktikois kalôn?) pertineat*’. Est-ce que celui-ci compterait comme N4?

<sup>11</sup> *Beati Sophronii Laus SS. Martyrum Cyri et Johannis et miraculorum quae ab eis gesta sunt ex parte narratio*, PG 87.3, col. 3622D Migne.

<sup>12</sup> Drossaart Lulofs, *Nicolaus*, p. 5.

<sup>13</sup> M.C. Lyons, “A Greek Ethical Treatise”, *Oriens* 13-14, 1960-1961, pp. 35-57, que l’on consultera sur ce traité, ses lacunes, ses sources; sur la tradition orientale de l’éthique d’Aristote cf. D. M. Dunlop, “The Nicomachean Ethics in Arabic, Books I-VI”, *Oriens*, 1962, p. 18-34; M. Zonta, “Aristote de Stagire. Les Éthiques. Tradition syriaque et arabe”, *DPhA Supplément*, Paris 2003, pp. 190-198, notamment 197s.; *id.* “Nicolas “de Laodicée” (pseudo)” p. 680-683, *DPhA IV*, Paris 2005, p. 680-683.

<sup>14</sup> Ainsi *al-Qiftī, Ta’rikh al-ḥukamā’*, p. 336.5-12 Lippert, cf. Drossaart-Lulofs p. 9s., Roeper *Lectiones Abulpharagiana* p. 35. Plus bref, Bar-Hebraeus: “According to Ibn Buṭlān he came originally from Laodicea” (“Selon Ibn-Buṭlān [Nicolas] était de Laodicée.”) (*Hist. Dynastarum Moslemicarum*, Beirut 1890 p. 139, tr. angl. M.C. Lyons, *Oriens*); Cf. Drossaart-Lulofs p. 10, Roeper 27, 35.

<sup>15</sup> Je me réfère à la thèse bien connue de E. Zeller sur le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

<sup>16</sup> Cf. sur l’aristotélisme de la première époque impériale H. Gottschalk, “Aristotelian Philosophy in the Roman world”, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II. 36.2, Berlin 1987, pp. 1079-1174.

<sup>17</sup> Plot. *e.g. Enn.* V.5 = 32, chap. 1-2 (je remercie, et généralement et pour la discussion sur ce point, Sara Magrin et Stephen Menn); Alex. Aphr. *passim* et *Quaestio* I.1, *CAG Supp.* II.2 (une étude sur ce texte et sur l’exégèse d’Alexandre ap. Ibn Rushd in Arist. *Mét. Lambda* chap. 7, 9 est en préparation. Je n’ai pas encore eu accès au volume qui vient de paraître: M. Rashed, *Essentialisme - Alexandre d’Aphrodise entre logique, physique et cosmologie*, Walter De Gruyter, Berlin-New York 2007). Un autre titre, se référant selon Drossaart-Lulofs, p. 10 au même traité, est transmis par Ibn al-Nadīm: “Réfutation de ceux qui disent que l’action est identique à l’affection”. Il est pourtant possible que les deux textes aient été différents.

<sup>18</sup> Cf. e.g. P. Aubenque *Le problème de l'être chez Aristote*, Paris 1962, p. 23-28.

<sup>19</sup> Cf. Moraux, *Aristotelismus* I tr. it. p. 68s.

<sup>20</sup> Cf. les articles de E. Berti à ce propos, surtout "Note sulla tradizione dei primi due libri della "Metafisica", *Elenchos*, 3, 1982, pp. 5-38.

<sup>21</sup> Cf. la préface de W. Jaeger à son édition *Aristotelis Metaphysica*, Oxford 1957, p. vi-vii; H. B. Gottschalk, 'Aristotelian philosophy in the Roman world', *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II.36.2 (Berlin 1987) 1079-1174, notamment p. 1100, 1124.

<sup>22</sup> La correspondance concerne les citations de Platon, *Theaet.* 173c et *Lois* 660e dans l'éthique de Fez mentionnées par Lyons p. 44s., qui se trouvent aussi, plus longues et très littérales, dans le *Protreptique* de Jamblique, chapitres 14 et 19.

<sup>23</sup> Le rapprochement avec Thémistius est de M. Zonta, qui se réfère notamment au sommaire de l'*Éthique à Nicomaque* dans le ms de Fez. Sur la section de météorologie cf. aussi les notes de H. Daiber, *Ein compendium der aristotelischen Meteorologie in der Fassung des Hunain ibn Ishâq*, p. 3 et 21s., 78 (il a bénéficié de matériaux inédits de Drossaart Lulofs: on dirait que le texte syriaque du *DPA* a été intégré à l'aide d'une mauvaise traduction du commentaire d'Olympiodore in *Meteorologica*).

<sup>24</sup> Contre l'attribution de l'abrégé de l'éthique seul à un Nicolas de Laodicée (selon l'hypothèse de Lyons, *Oriens*) on verra la notice récente de Zonta, notice "Nicolas "de Laodicée" (pseudo)" p. 680-683, *DPhA* IV, p. 680-683, notamment p. 681s. C'est le même Zonta qui propose le rapprochement avec Thémistius.

<sup>25</sup> Thémistius, in *An. Pr.* 1.2-10 Wallies.

<sup>26</sup> Il faudrait examiner à nouveau, par exemple, les cas de certains ouvrages mentionnés par P. Duhem (*Le système du monde*, III, Paris 1915, p. 243-246, 337-339, 352, 376, 462), que la tradition arabe connaissait comme étant de Nicolas, et qui ont toujours paru inauthentiques à cause, semble-t-il, de la datation de Nicolas le péripatéticien au I<sup>er</sup> siècle, y compris un commentaire à l'*Almageste*, qu'Albert le Grand lisait avec profit et citait avec le traité de Ptolémée. Duhem appelle l'auteur 'pseudo-Nicolas', car Nicolas au I<sup>er</sup> siècle ne pouvait pas commenter un livre qui fut écrit dans le deuxième; il y aurait également des *Questiones* utilisées par Ibn Rushd et parvenues en latin, dont l'auteur, Nicolas le péripatéticien dans les manuscrits (*Quaestiones Nicholai Perypatetici - sic*), essaie d'harmoniser la *Physique* d'Aristote avec le *Timée* de Platon.

\* Je suis très reconnaissante à Mauro Zonta pour la transmission et la discussion des données relatives à la tradition orientale; à Myriam Hecquet et Ahmed Hasnaoui pour leur généreuse révision; à Carlo Maria Mazzucchi et à Stephen Menn, et à tous ceux qui ont contribué à cette réflexion, lors de l'exposé de Florence ou ailleurs, par leur remarques et suggestions. Une étude accomplie et augmentée (cf. n. 3 ci-dessus) est maintenant en préparation sur la base de cette communication, dont je n'ai pas voulu effacer le caractère de communication orale, avec les éléments d'aporie qui lui sont propres. Sur le thème de cette communication, j'avais recueilli un premier lot d'informations à la note 52, p. 288s. de l'article "Aristotelismo e antideterminismo nella vita e nell'opera di Tito Aurelio Alessandro di Afrodizia", dans: *La catena delle cause*, éd. S. Maso-C. Natali, Amsterdam 2005.

